SUJET NATIONAL POUR L'ENSEMBLE DES CENTRES DE GESTION ORGANISATEURS

Technicien principal territorial de 2ème classe
Examen professionnel de promotion interne
Examen professionnel d'avancement de grade

SESSION 2013

EPREUVE

Rédaction d'un rapport technique portant sur la spécialité au titre de laquelle le candidat concourt. Ce rapport est assorti de propositions opérationnelles.

Durée : 3 heures
Coefficient : 1

SPECIALITE : ARTISANAT ET METIERS D'ART

A LIRE ATTENTIVEMENT AVANT DE TRAITER LE SUJET

Ce document comprend un sujet de 1 page, un dossier de 25 pages.

- **Vous ne devez faire apparaître aucun signe distinctif dans votre copie, ni votre nom ou un nom fictif, ni signature, paraphe ou numéro de convocation.**
- **Aucune référence (nom de collectivité, nom de personne, …) autre que celle figurant le cas échéant sur le sujet ou dans le dossier ne doit apparaître dans votre copie.**
- **Seul l'usage d'un stylo soit noir soit bleu est autorisé (bille, plume ou feutre). L'utilisation d'une autre couleur, pour écrire ou souligner, sera considérée comme un signe distinctif, de même que l'utilisation d'une surligneur.**

Le non-respect des règles ci-dessus peut entraîner l'annulation de la copie par le jury.

Les feuilles de brouillon ne seront en aucun cas prises en compte.

En votre qualité de technicien principal territorial de 2ème classe, vous exercez vos fonctions au musée de la commune de TECHNIVILLE où vous êtes en charge de la conception et de la réalisation techniques des expositions temporaires. Soucieux d'une ouverture à de nouveaux publics, le directeur du musée souhaite rendre accessible au public handicapé visuel (non-voyant ou malvoyant) une prochaine exposition temporaire d'arts plastiques (sculptures).

Dans un premier temps, le directeur vous demande de rédiger à son attention, exclusivement à partir des documents ci-joints, un rapport technique sur l'accessibilité de ce type d'exposition à un public handicapé visuel.

10 points

Dans un deuxième temps, il vous demande d'établir un ensemble de propositions opérationnelles principalement techniques afin de mettre en place les ateliers pédagogiques et l'organisation des visites pour ce type de public.

10 points

Pour traiter cette seconde partie, vous mobiliserez également vos connaissances.

Documents joints :

Document 1 : Réflexion générale d'une non-voyante dans le cadre de l'ouverture des musées aux déficients visuels - La Lettre de L'OCIM, n° 30 - novembre décembre 1993 - 3 pages

Document 2 : Pour voir les musées autrement… - La Lettre de L'OCIM, n° 90 novembre - décembre 2003 - 6 pages

Document 3 : L'accueil des personnes handicapées sensorielles au Muséum national, - La Lettre de L'OCIM, n° 58 1998 - 6 pages

Document 4 : Handicap visuel Extrait de Culture et Handicap, guide pratique de l'accessibilité - Ministère de la Culture et de la Communication - 2007 - 1 page

Document 5 : De la main au langage. L'exposition La main entendue, Thomas Bilanges - La Lettre de L'OCIM, n° 7 - mars-avril 2001 - 3 pages

Document 6 : Offre culturelle et pratiques artistiques - Extrait de Culture et Handicap, guide pratique de l'accessibilité - Ministère de la Culture et de la Communication - 2007 - *6 pages*

Ce document comprend : un sujet de 1 page et un dossier de 25 pages.

Certains documents peuvent comporter des renvois à des notes ou à des documents volontairement non fournis car non indispensables à la compréhension du sujet.

Réflexion générale d'une non-voyante dans le cadre de l'ouverture des musées aux déficients visuels

Entretien de Laurence Neid avec Pascale Quéval

Frappée de cécité à l'âge de vingt ans, Pascale Quéval poursuit ses études pour exercer aujourd'hui la profession de psychiatre. Elle est totalement autonome.
Elle est aussi chargée de l'Action Culturelle au sein de l'association Valentin Haüy de Nice.

Laurence Neid : ***Comment se comporter pour réaliser un commentaire descriptif face à un groupe de déficients visuels (qui peut être constitué de personnes plus ou moins atteintes de cécité) ?***

Pascale Quéval : Le groupe peut en effet se composer de personnes possédant encore un restant visuel et de personnes atteintes de cécité totale. Il peut être également formé de non-voyants de naissance qui n'ont acquis aucun système de références visuelles. En présence d'un tel groupe, la meilleure attitude est de se comporter comme si l'on avait affaire systématiquement à des non-voyants de naissance, c'est-à-dire à des personnes présentant une absence totale de vision et ce, depuis toujours.

LN : ***Une personne voyante décrivant un lieu ou un objet, donc utilisant un système auquel les non-voyants n'ont pas accès, ne risque-t-elle pas de commettre certaines erreurs ?***

PQ : Il est évident que le commentateur doit tenir compte de leur handicap, et leur offrir la possibilité d'élaborer une représentation satisfaisante de leur environnement. Pour cela, il y a des mots « tabou » et d'autres qui ne le sont pas.
Sont à bannir du langage lorsque l'on s'adresse à des déficients visuels, les mots ICI et LA. Ces indications sont en effet basées sur la vue et n'ont aucune valeur pour eux.
Contrairement à ce que l'on peut penser, les mots VOIR et REGARDER ne le sont pas. Bien souvent, en présence de déficients visuels, ce sont des mots que l'on évite d'employer alors qu'ils les utilisent volontiers, ne faisant dans ce cas qu'exprimer leur façon spécifique de « voir », pris alors dans le sens d'entendre, toucher, rencontrer...

LN : ***Quelle est la méthode à utiliser pour effectuer un commentaire descriptif adapté à ce type de public ?***

PQ : On commence d'abord par l'aspect général avant d'entrer dans les détails, le commentaire comporte certains points à respecter : tout d'abord l'orientation. Il est important pour les déficients visuels de pouvoir s'orienter dans l'espace et de localiser les objets. Il faut donc employer des termes très précis, tels que : à droite, à gauche, en haut, en bas... et non pas les fameux « ICI » et « LA ». On appréciera éventuellement les distances en mètres.
Intervient dès maintenant la notion représentée par le système de référence que va utiliser la personne voyante pour donner ses indications. Il existe deux possibilités pouvant chacune cacher un piège :
- la personne voyante chargée du commentaire descriptif fait en général face au groupe. Si elle se prend en tant que système de référence, elle peut oublier de mettre en place le mécanisme d'inversion. Lorsqu'il est omis, par exemple « à droite » signifie dans ce cas « à ma droite » (celle de la personne qui parle). Or, les déficients visuels éprouvent des difficultés à faire jouer ce mécanisme, d'autant plus que cela nécessite un effort intellectuel supplémentaire. Il y a donc risque de confusion pour les déficients visuels qui comprendront à leur droite ou hésiteront entre les deux possibilités.
- l'autre piège se présente quand on prend le groupe comme système de référence. Il se compose en effet de plusieurs personnes orientées chacunes de façon variable. Les termes de droite et de gauche renvoient alors respectivement à des localisations différentes.
Il faut donc obligatoirement préciser le système de référence choisi pour l'orientation. En fait, il est préférable d'utiliser en même temps les deux systèmes cités précédemment, à savoir la personne chargée du commentaire descriptif et

le groupe, d'où un système de référence double, ce qui donne si l'on reprend l'exemple choisi : « lorsque vous me faites face vous avez à droite... ». Les déficients visuels pourront ainsi s'orienter au son de la voix du commentateur.

LN : ***Qu'en est-il pour la description des lieux et des objets ?***

PQ : La description des objets viendra dans un second temps, après les lieux. Elle sera effectuée de manière progressive en précisant : la forme (les dimensions, le volume) ; les caractéristiques (luminosité, reliefs, postures, positions, expressions...) ; les matériaux et les couleurs. Il faut toujours nommer la couleur précise puis, afin d'essayer d'en transmettre la notion, on tentera de la rapprocher d'une des couleurs simples suivantes : beige, blanc, blanc cassé ou blanc sale, bleu, bleu ciel, bleu marine, gris, jaune, marron, noir, rouge. On parlera également en terme de couleur claire ou foncée et de couleur chaude ou froide. Il est important de préciser l'agencement des couleurs entre elles, lorsque plusieurs sont associées (un mélange de bleu et de noir devient : des points bleus sur un fond noir).
Grâce à un commentaire descriptif utilisant ces indications, les déficients visuels pourront se construire une représentation mentale relativement satisfaisante de leur environnement et de toute façon, les questions posées permettront de compléter la description.

LN : ***Les déficients visuels peuvent-ils enregistrer toutes ces informations au rythme d'un commentaire parlé ?***

PQ : Il faudra bien sûr savoir ménager des temps de silence, indispensables pour l'enregistrement des informations, car si elles sont trop rapidement fournies, cela peut nécessiter de la part des déficients visuels un effort mental dépassant leur capacité d'intégration ou entraîner une fatigue intellectuelle excessive, source de déplaisir. Pour les mêmes raisons, on posera des limites quantitatives, par exemple la description d'un nombre limité d'objets.
Dans tous les cas, le commentaire descriptif doit pouvoir s'accompagner d'une approche tactile car il ne peut suffire à lui seul, ne donnant alors qu'une connaissance purement intellectuelle des plus abstraites. La représentation mentale élaborée à partir d'un descriptif vient en complément de celle élaborée à partir du toucher et c'est l'intégration des deux qui permettra aux déficients visuels de se construire une image.
Cette possibilité qui leur est offerte d'élargir leur espace culturel, malheureusement encore trop restreint du fait de leur handicap, amène à parler plus largement d'un handicap socio-culturel. Il s'agira d'un apport plus vaste donnant accès à une connaissance du monde jusque-là interdite.

LN : ***A ce sujet, que pensez-vous de l'installation de systèmes d'auto-guidage dans les musées ?***

PQ : Comme le faisait remarquer le président de l'association dont je fais partie, bien qu'il existait déjà des installations permettant de toucher les objets, ce guidage est une première en France. Avec ces moyens mis à la disposition des aveugles, c'est un grand pas en avant vers l'autonomie de ces personnes. L'utilisation de la canne concerne directement les générations à venir qui seront amenées de plus en plus à se comporter en personnes autonomes.

LN : ***Pensez-vous que ce système soit valable pour toutes les catégories de déficients visuels ?***

PQ : Il apparaît évident que ce système est surtout valable dans le cas de personnes autonomes, ne possédant pas de chien guide, utilisant la canne longue et pratiquant le balayage. Dans le cas d'une personne non autonome, le dispositif risque d'avoir peu de succès parce que l'utilisation de la canne n'est pas maîtrisée.

Q : ***Voyez-vous dans le principe de ce système de guidage au sol des éléments techniques à modifier ?***

PQ : La canne en tant que telle n'est pas un problème et semble l'instrument le plus simple compte tenu du but recherché, c'est-à-dire suivre un parcours « marqué » au sol. A l'usage, le feuillard apparaîtra peut-être comme étant un champ de recherche trop étroit, mais, ce qui est certain, c'est que les angles droits qui jalonnent le parcours doivent être, dans la mesure du possible, évités.
Sinon, la présence de l'écouteur n'est pas gênante, au contraire, c'est une sécurité de parcours. L'utilisation de cet émetteur renforce l'idée que le dispositif est surtout réservé aux personnes autonomes.

LN : ***Qu'avez-vous pensé de ce mode de visite ?***

PQ : Comme je le disais, il offre la possibilité de découvrir des collections auxquelles les non-voyants n'avaient jusqu'à présent pas accès.
La visite nous fait découvrir six œuvres, ceci est suffisant compte tenu de la grande concentration dont il faut faire preuve lors de la découverte d'un objet. Il est nécessaire de voir

et de revoir l'œuvre pour arriver à la structurer et à la reconstruire au fur et à mesure des visites.
La première approche de l'œuvre représente un gros effort, mais la revisiter est bien moins fatigant. Si l'on veut approcher l'aspect émotionnel de l'ouvrage, il faudra donc effectuer plusieurs visites, c'est alors une utilisation optimale de ce système d'auto-guidage. ■

INDEX

non-voyant de naissance : personne atteinte de cécité totale, n'ayant acquis aucun système de références visuelles, que ce soit pour son environnement ou pour son propre schéma corporel.

non-voyant accidentel, ou non-voyant récent : personne atteinte de cécité totale, ayant plus ou moins bien conservé le système de références visuelles des personnes voyantes.

non-voyant autonome : peut être considérée comme autonome, une personne non-voyante ne possédant pas de chien guide d'aveugle et ne dépendant pas d'une tierce personne. Un non-voyant totalement autonome peut exécuter seul toutes les tâches de la vie quotidienne, à l'exception du remplissage des papiers administratifs.

mal-voyant ou amblyope : personne possédant encore un restant visuel, ayant la possibilité de lire des textes écrits en gros caractères.

système de référence des non-voyants : pour faire face à l'absence de références visuelles, les non-voyants, grâce à l'ouïe, au toucher, à l'odorat, mettent en place un système de références qui leur est propre ; ceci afin de se reconstituer une image mentale de leur environnement la plus satisfaisante possible.

Bibliographie des documents disponibles à l'OCIM

Les Musées et les personnes handicapées / Colloque européen des 7 et 8 novembre 1988 . Paris : Fondation de France, 1988 .- non paginé ; 33 cm .- (mallette distribuée à l'occasion du colloque)
inv 443

Museums and the handicapped. Adapting the museum for the blind and weak sighted / Association of Norwegian Museum Educators .- Oslo : Association of Norwegian Museum Educators .- 18 p. ; 21 cm .-
isbn 82 90283 04 4
inv 7

Access and interpretation for disabled visitors .- Manchester : Centre for Environmental Interpretation, 1987 .- 24 p. ; 30 cm .-
inv 535

Des Musées ouverts à tous les sens. Mieux accueillir les personnes handicapées / Fondation de France, ICOM .- Paris : Fondation de France, 1991 .- 182 p. : ill. en n. et bl. ; 24 cm .- (Cahier. n°2) -
isbn 2 907111 14 0
inv 635

Des Musées pour tous. Manuel d'accessibilité physique et sensorielle des musées / DMF .- Paris : DMF, 1992 .- 79 p. : ill. en n. et bl. ; 30 cm .-
inv 713

Breaking through the glass. Känna, Lyssna, Lära / Anna Hansson .- Stockholm : Nordiska Museet, 1992 .- 76 p. : ill. en n. et bl. et en coul. ; 19 cm .-
isbn 91 7108 331 6
inv 837

What museum guides need to know. Access for blind and visually impaired visitors / Gerda Groff, Laura Gardner .- New-York : American Foundation for the Blind, 1990 .- 55 p. : ill. en n. et bl. ; 23 cm .-
isbn 0 89128 158 4
inv 843

Musées et personnes handicapées. IN : *Museum*, vol 33 n°3, 1981, pp. 127-195

Volunteers and the role of the museum for schools, the handicapped and hospitals / Alberica Tribulzio. IN : *Museum Management and Curatorship*, vol 9 n°3, 1990, pp. 273-280

Touch and see. Architecture for the blind / Sally O'C. Townsend. IN : *Curator*, vol18 n°3, 1975, pp. 200-205

Maquette d'exploration pour les non-voyants. IN : *L'Ami de Musée*, n°2, 1988, p. 44

Accessibility. Training to understand / Marista Leishman. IN : *Museum Development*, octobre 1992, pp. 34-35

Document 2 :
Pour voir les musées autrement… - La Lettre de L'OCIM, n° 90 novembre - décembre 2003

Pour voir les musées autrement...

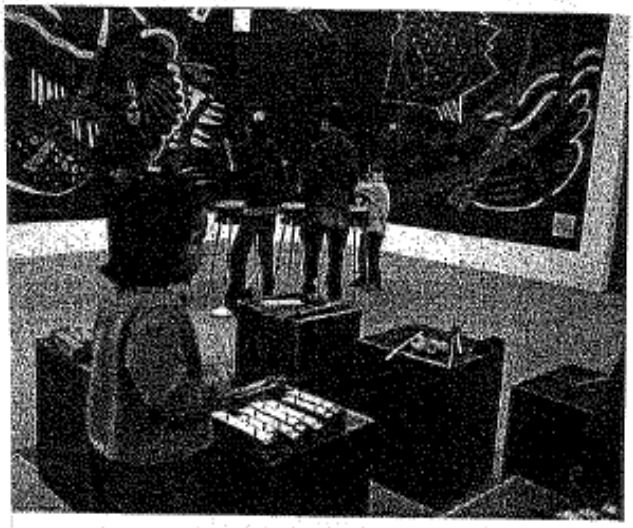
* Éric Ferron est chargé des publics à besoins spécifiques au Service éducatif des musées de Strasbourg, Palais Rohan
2 place du Château
67000 Strasbourg
téléphone + 33 3 88 52 50 04
eferron@cus-strasbourg.net

Cette visite-atelier *Pour voir les musées autrement* proposait de découvrir la galerie de portraits d'Eugène Carrière, un des représentants français du mouvement symboliste de la fin du siècle.
© K. Stauber

L'offre culturelle pour tous

Pour faire du musée un lieu de toutes les rencontres

L'augmentation de personnel et des moyens, survenu à la faveur de l'ouverture du musée d'Art moderne et contemporain (MAMCS), s'inscrit dans un mouvement plus général des services éducatifs en France. Le Service éducatif est devenu un véritable service des publics chargé d'établir l'offre culturelle à destination du public individuel adulte et enfant. L'orientation reste pédagogique et œuvre pour que chacun se sente bien accueilli, pour que les musées deviennent davantage des lieux de rencontres et d'enrichissement personnel. Notre travail s'ancre au niveau de l'individu et vise à valoriser et à faire ressortir, quand les expositions le permettent, la diversité des conceptions et des représentations de la réalité tant dans le passé qu'au présent. Évidemment, le public ne se pense pas comme une juxtaposition de types de visiteurs qui auraient leur spécificité et la pédagogie qui leur répondrait. Quel que soit le type de public, les visites, les outils d'aide à la visite et les objets muséographiques mis en place tendent vers ces mêmes objectifs. Cependant, le travail qui consiste à accueillir le visiteur handicapé et plus



Le salon de musique de Kandinsky au musée d'Art moderne et contemporain (avril 2002) : *« La couleur est la touche, l'œil le marteau qui la frappe, l'âme l'instrument aux cordes innombrables ».*
© K. Stoeber

particulièrement le visiteur handicapé visuel est sûrement celui qui contribuera à faire du musée un lieu particulièrement accueillant, enrichissant.

La première des offres culturelles est la simple accessibilité des bâtiments au public. Certains musées et notamment les plus récents comme le MAMCS répondent en tout point aux normes d'accueil des personnes en fauteuil, mais force est de constater que les architectures anciennes classées possèdent encore de sérieux inconvénients. Le parcours tortueux du musée de l'œuvre Notre-Dame qui traverse plusieurs bâtiments, les passages étroits des galeries ouvertes du musée Alsacien ou encore le splendide escalier qui mène au musée des Beaux-Arts apportent une atmosphère inimitable aux collections mais rendent les architectures totalement infranchissables pour les visiteurs en fauteuil, compliquées pour les personnes déficientes mentales, contraignantes voire dangereuses pour les personnes déficientes sensorielles.
L'adaptation d'un bâtiment s'avère être souvent coûteuse et complexe, mais, une fois la mise aux normes effectuée, elle participe toujours au confort de l'ensemble des visiteurs, qu'ils soient jeunes, âgés, atteints d'une légère déficience ou handicapés temporairement… De plus, repenser et simplifier l'entrée au musée c'est aussi enlever les barrières invisibles qui « tiennent en respect » le visiteur du musée.
Pour les personnes déficientes visuelles, plus que l'architecture c'est souvent la muséographie ou la nature même des œuvres qui est à l'origine de leur exclusion.

Il existe différents moyens pour rendre accessible les collections. Les visites adaptées, les aides à la visite libre, les parcours tactiles, et le mobilier muséographique, sont autant de dispositifs qui améliorent l'accessibilité des collections non seulement pour les personnes aveugles mais aussi pour tous les publics.

« Pour voir les musées autrement »…

L'offre culturelle en direction du public individuel handicapé est annoncée dans le programme trimestriel qui regroupe l'ensemble des visites et évènements relatifs aux expositions permanentes et temporaires. Les visites se déclinent en fonction des besoins et des envies de chacun : des visites générales permettent de mettre en valeur les points forts de la collection ; des visites plus pointues s'articulent autour d'une œuvre ; « un regard autre » propose de découvrir le musée en compagnie d'un historien, d'un restaurateur, d'un artiste ; des ateliers pratiques invitent chacun à expérimenter la démarche ou la technique d'un artiste ; l'interprétation en Langue des Signes Française permet aux visiteurs sourds de participer aux visites guidées…

L'une des visites proposées s'intitule *Pour voir les musées autrement*. Rendez-vous bimensuel, depuis quatre années, elle est ouverte à tous, mais est conçue pour les visiteurs qui ont une déficience visuelle. Les personnes aveugles qui y assistent viennent, soit seules, soit accompagnées d'un parent ou d'un ami voyant. Il arrive aussi que des personnes voyantes participent à ces visites d'abord par simple curiosité puis dans le but de découvrir le musée autrement.
Ces visites sont pensées comme une rencontre qui favorise et facilite l'échange entre les voyants et les mal et non voyants autour d'une œuvre, d'un artiste ou d'une exposition. Chaque visite est alors un formidable moteur pour élaborer des outils d'aide à la visite, inventer de nouvelles conditions de visites, pour voir les musées et les expositions autrement… Ces moments privilégiés visent aussi à susciter l'envie de revenir chez la personne déficiente visuelle, à lui donner des repères et à lui transmettre les clefs de lecture qui lui permettront de s'approprier individuellement les collections.

… Des visites qui favorisent les points d'ancrage

En 2002, une des visites *Pour voir les musées autrement* s'est déroulée au musée d'Art moderne et contemporain à l'occasion de la présentation d'une série de gravures de Pablo Picasso appelées les 60 de 66 [(1)]. Elle poursuivait le double objectif de faire découvrir un des artistes majeurs du XX[e] siècle et de faire partager aux

Approche tactile de la sculpture *Le penseur*, Rodin (1904)
© K. Stoeber

personnes aveugles ce temps fort de l'année dans les musées. Les œuvres exposées faisaient partie des estampes dominant la production des dix dernières années de Picasso. « Vieillard sans âge », possédé de l'insatiable désir de créer et hanté par le cours du temps, Picasso produit alors chaque jour des gravures qui sont comme un résumé de son univers : les femmes désirées ou aimées, le thème du Minotaure, du cirque, du peintre et de son modèle. Un atelier décliné pour les enfants, les adolescents et les adultes existait déjà, il associait une visite de l'exposition à un atelier de gravure. L'adaptation de cet atelier pour les personnes aveugles consistait simplement à changer l'angle d'approche. Le mode de représentation de Picasso était en effet trop complexe et ne permettait pas de réaliser des reproductions en relief qui soient reconnaissables au toucher. Mais plutôt que d'entrer dans l'univers mythique de l'artiste, la visite devait entraîner le visiteur au cœur du processus de création en lui faisant expérimenter la technique de la gravure. Les outils utilisés pour la taille-douce sont alors passés de main en main, afin que chacun puisse prendre connaissance de leur forme mais aussi de la trace qu'ils laissent sur une plaque de cuivre ou de zinc. Chacun a pu mesurer l'effort quotidien et répété que devait produire le maître à la fin de sa vie pour érafler ou griffer la plaque de métal ainsi que la dextérité qu'il conjuguait à sa force pour guider le geste. Les plaques mordues à l'acide ont quant à elles illustré la complexité de certaines gravures qui associent plusieurs types de procédés techniques. Après avoir abordé et expérimenté ces différentes techniques, les personnes ont touché des détails des gravures du maître reproduites à grande échelle et en relief. Des zooms sur un visage, un genou ou l'encolure d'un cheval ont permis au visiteur aveugle de suivre du doigt les lignes de l'image, d'appréhender le geste sûr de l'artiste et de reconnaître les différentes techniques utilisées. Au final les visiteurs se sont exercés à la gravure et ont notamment expérimenté l'ultime étape : la mise sous presse.

- Ces ateliers permettent aux visiteurs aveugles de découvrir le musée et l'artiste, mais cela permet également aux autres visiteurs voyants mais aussi, aux animateurs du Service éducatif, d'approcher l'exposition sous un autre angle. Les échanges sont d'autant plus riches que toucher du doigt la morsure d'un acide ou le sillon laissé par une taille-douce sur une plaque de cuivre, invitent beaucoup plus à évoquer à voix haute son ressenti. Autant d'aspects qui nous amènent en tant que professionnels à porter un autre regard sur les œuvres et qui transparaissent ensuite inévitablement dans nos discours lors des ateliers ou des visites guidées commentées ordinaires.

… Qui changent le regard

Pour voir les musées autrement est un moment apprécié par toute l'équipe du Service éducatif parce qu'il oblige à approcher l'exposition à travers des moyens différents, parce qu'il est un facteur d'innovation. Ce fut le cas en janvier de la même année lorsque la visite se proposait de découvrir une exposition rétrospective consacrée à Asger Jorn. Intitulée *La Planète Jorn*, l'exposition rendait compte de l'œuvre multiforme de cet artiste danois, tour à tour peintre, graveur, poète, polémiste, activiste ou encore céramiste et qui a été au cœur des enjeux et débats de l'Europe des années 1950 à 1970. En introduction à l'atelier et pour que les adultes et les plus jeunes entrent de plain-pied dans la planète d'Asger Jorn, le Service éducatif avait monté à partir de documentaires un film sur l'artiste. Pour les besoins de la visite *Pour voir les musées autrement* nous avons fait une sélection d'extraits pour disposer d'un film ayant des informations orales de qualités et une ambiance propre à se transporter dans l'univers d'Asger Jorn grâce aux bruits d'atelier, à la voix de l'artiste, aux témoignages de contemporains…). Le deuxième temps de la visite consistait en une visite commentée au cours de laquelle certaines œuvres en marbre et en bronze pouvaient être touchées. Chaque visiteur aveugle était

Regarder plutôt que voir, analyser plutôt que synthétiser : des objets pour regarder « *sans garder les yeux dans ses poches* » dans l'exposition *La Planète Jorn* au musée d'Art moderne et contemporain. Les ateliers d'expérimentation relèvent de la manière active. Ludiques, concrets, ils font appel à tous les sens et sont facilement adaptables aux visiteurs mal et non voyants.
© K. Stoeber

Des outils d'aide à la visite, comme ce bas-relief autour de *La femme à la guitare* (Picasso, 1924) sont parfois élaborés au cours des animations *Pour voir les musées autrement*, et permettent aux personnes aveugles de partager leurs émotions avec leurs proches, amis ou parents.
© K. Stoeber

associé à une personne voyante afin de permettre l'échange et le questionnement. Cette découverte fut d'autant plus riche que les œuvres d'Asger Jorn, complexes et torturées, demandent de la part du regardeur un véritable effort. L'équipe du service fut elle-même surprise de (re)découvrir certaines œuvres qui pourtant étaient exposées depuis plus d'un mois !

Découvrir une œuvre avec une personne aveugle est une véritable expérience car elle oblige notre regard, souvent trop synthétique, à analyser plus finement l'œuvre ou l'objet, et à se poser de vraies questions sur notre manière de regarder. Aujourd'hui encore j'ai en mémoire des images très nettes des œuvres touchées, je suis convaincu que la richesse de l'échange et la découverte tactile des œuvres n'y sont pas complètement étrangères.

... Et qui poussent a l'innovation

Les visites *Pour voir les musées autrement* sont souvent de véritables moteurs pour la réalisation d'aides à la visite. Elles poussent à la réflexion, à l'innovation et imposent des dates de réalisation. Ce fut le cas de la visite qui avait pour thème *La figure humaine* au MAMCS*. Elle nous a amenés à réaliser un bas-relief pour analyser *La femme à la guitare*, un tableau de Pablo Picasso daté de 1924. Ce bas-relief avait pour principale fonction de servir de support à la description orale de l'animateur afin de rendre son discours le plus concret et le plus synthétique possible. Cet outil s'est avéré intéressant puisqu'il a permis de dépasser plus rapidement et aisément le stade de la seule description pour entrer dans des considérations d'ordre plus technique. La mise en relief du dessin de la femme permettait à la personne aveugle de suivre du doigt les lignes sinueuses et maîtrisées de son geste. Grâce à

***MAMCS : Musée d'art moderne et contemporain de Strasbourg.**

une sorte de puzzle, le visiteur pouvait détacher la guitare tenue par la femme et pouvait ainsi en toucher les contours. Sa représentation à la manière cubiste lui donnait d'ailleurs, dans les doigts des visiteurs aveugles, plus des airs d'oiseaux que de guitare.
Dans un même esprit, nous avons proposé une visite des portraits de la collection de tableaux du musée des Beaux-Arts. Nous avions alors réalisé des bas-reliefs à partir des tableaux étudiés. Ici encore le but de ces reliefs était de servir de support à la mémoire pour dépasser le stade de la seule description et entrer rapidement dans des considérations d'ordre symbolique. La réalisation des bas-reliefs, qui sont encore à l'état de prototypes, a permis d'ouvrir des pistes pour de futures aides à la visite, des mallettes tactiles qui pourraient devenir un objet de découverte non seulement pour les personnes aveugles mais aussi pour les enfants, les familles.

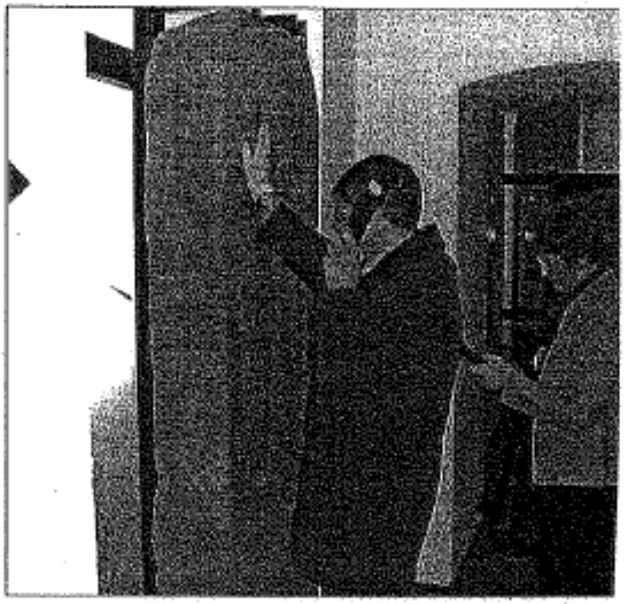
Les visites *Pour voir les musées autrement* sont des visites qui s'inscrivent dans une recherche plus globale. Le Service Educatif expérimente continuellement au fil des expositions et des temps forts de la vie des musées de nombreux outils et contextes de visites qui visent à motiver la venue de nouveaux publics qu'ils soient jeunes ou adultes, venus entre amis ou en famille. Pour exemple, nous pourrions citer la salle d'expérimentation placée au cœur de l'exposition temporaire *Sébastien Bourdon*, les artefacts intégrés à des panneaux de salle au musée archéologique...

Les parcours tactiles audioguidés

La richesse des échanges pendant les visites *Pour voir les musées autrement* nous a conduits à créer et à mettre à la disposition des personnes handicapées visuelles divers outils qui favorisent leur venue dans les collections. Ces supports doivent être simples d'utilisation, solliciter peu d'apprentissage, favoriser et faciliter l'échange autour des œuvres ou des objets.

Au musée de l'œuvre Notre-Dame, un parcours tactile a été mis en place de façon permanente. Plus de trente œuvres, qui font partie du parcours ordinaire des collections, ont été sélectionnées par le conservateur du musée, en fonction des contraintes de conservation et de leur lisibilité par rapport à une exploration tactile. À la caisse du musée, la personne accompagnatrice retire un livret contenant les descriptions détaillées des œuvres choisies, associées à des plans au sol qui permettent de les localiser. La personne aveugle dispose, quant à elle, d'un livret en braille qui fait office de panneaux et de fiches salle. Le personnel du musée lui fournit également des gants en latex qui devront être portés lors de chaque exploration tactile. Une deuxième étape de ce travail a consisté à enregistrer ce texte sur un audioguide et à le fondre dans un parcours global, qui s'adresse à la fois aux voyants et aux non voyants et qui se décline dans des versions anglaise et allemande. Ce fut, ensuite, au tour du musée archéologique de bénéficier de ce système d'audioguidage.

Il est important que les modalités pratiques de ce parcours tactile audioguidé soient des plus simples à intégrer. Pour cela nous avons privilégié l'accompagnement humain. Il est vrai que cette solution ne permet pas au visiteur aveugle de se déplacer de façon autonome dans le musée, de localiser seul les œuvres et de repérer les numéros à composer. Mais il aurait été illusoire de mettre en place un système pour se repérer dans l'espace dans un lieu aussi complexe que le musée de l'œuvre Notre-Dame ou le musée archéologique. De plus, nous voulions que la personne puisse avant tout acquérir une indépendance face à l'œuvre et qu'elle se libère des contraintes d'un système de guidage sophistiqué et qui s'avèrerait de toute façon peu fiable.
L'accompagnement permet quant à lui de conserver au parcours toute sa spontanéité et sa simplicité d'accès. Il crée les conditions propices à la rencontre et l'échange entre les personnes voyantes et non voyantes. C'est pour cela que nous avons, dès le début, refusé de créer une salle spécifique pour l'exploration tactile de



Le parcours tactile audioguidé est un précieux outil d'aide à la découverte des œuvres pour les visiteurs mal et non voyants. L'accompagnateur, ami ou parent, ne se charge plus que de la déambulation et de partager ses impressions (stèle funéraire des paysans d'Oberhaslach, IIIe siècle av. J.-C).
© K. Stoeber

copies qui isolerait les personnes mal et non voyantes du parcours ordinaire.

L'appareil a lui aussi été choisi en fonction de sa facilité d'usage. Pour les personnes mal voyantes ou les personnes âgées, il a une dimension qui permet une bonne tenue en main et un pavé numérique pratique. Les personnes aveugles disposent quant à elles d'un repère tactile sur la touche 5 du pavé numérique. Plutôt que le casque qui obstrue l'oreille et par la même occasion le principal moyen de déambulation pour une personne aveugle, nous avons opté pour un appareil qui se porte en bandoulière. Le visiteur approche et dégage aisément le haut-parleur de son oreille. Un article de Sophie Deshayes paru dans *la lettre de l'OCIM* en 2002 compare les différents systèmes et abonde dans notre sens, à savoir que ce qui est indispensable pour le visiteur mal et non voyant est un élément de confort non négligeable pour le visiteur « ordinaire » [3].

Pour accéder aux informations générales (introduction à la période historique ou au style), l'accompagnateur et le visiteur aveugle composent sur le pavé numérique de leur audioguide le numéro de la salle. En composant le numéro inscrit sur le cartel, ils obtiennent des descriptions précises de l'œuvre choisie, ce qui constitue une aide précieuse à la découverte tactile du visiteur mal ou non voyant. Les descriptions ont été écrites en situation, avec des personnes mal voyantes, aveugles de naissance ou ayant perdu la vue. De façon générale, lors de chaque réalisation, l'association *L'art au-delà du Regard* teste les prototypes et émet des avis critiques. L'audioguide a l'avantage de permettre à la personne déficiente visuelle de toucher selon son propre rythme, grâce à ses options de pause, d'avance et de retour rapides. Le visiteur peut réécouter à loisir le texte sans jamais lasser la machine. Il peut se faire sa propre perception de l'œuvre sans passer par la description forcément subjective de son accompagnateur. Ami ou parent, celui-ci est déchargé du travail mécanique et technique de la description ce qui lui rendra une plus grande disponibilité pour partager ses impressions.

Un autre point fort de ce système est qu'il emporte la satisfaction de tous. Le musée gagne un outil qui bénéficie à tous, mal, non voyants, voyants qu'ils soient français ou étrangers et du point de vue du financement, cet appareil peut s'avérer être un très « bon retour sur investissement ». Les notions d'argent et de temps sont souvent les raisons qui justifient le manque d'aides à la visite adaptées aux personnes mal et non voyantes. Pourtant en orientant le travail vers le public le plus démuni, on peut être certain de s'adresser à tous les publics sans exclusive. Enfin, ce parcours tactile audioguidé n'est peut-être pas la panacée pour le visiteur aveugle, mais il allie deux notions qui nous semblent fondamentales : la découverte intime et personnelle de l'œuvre pour une plus grande liberté et richesse de l'échange.

Parce qu'il remet en cause la nature même de certaines œuvres et bouscule le mode d'appréhension au musée, le public mal et non voyant amène le professionnel à réfléchir sur son travail. Les visites mixtes *Pour voir les musées autrement* démontrent à chaque fois la richesse de l'échange tant pour le visiteur aveugle que pour le visiteur voyant. Lors de ces visites, on peut mesurer les limites de la vue, prendre conscience de la prééminence d'un sens qui ne fait souvent que glisser à la surface des objets sans jamais les analyser. Les apports de ces expériences sont parfois ténus, mais ils s'instillent dans la façon de « voir » le musée et l'art en général. De l'ordre de l'humain, du ressenti, il se glisse dans notre discours lors de visites guidées pour un public dit « ordinaire ». Il conduit aussi le professionnel de musée à s'interroger sur les limites d'une muséographie offerte au seul prisme de la vue et trop cérébrale. Il le pousse à expérimenter d'autres modes de visites, d'autres mises en espace... C'est en cela que le visiteur handicapé et plus encore le visiteur aveugle pousse à la réflexion et à l'innovation.

Ces animations pour les plus jeunes et les visites et outils d'aides à la visite ont pour principal objectif de donner l'envie aux personnes handicapées d'investir le musée. Gageons que la présence physique de la personne handicapée dans les musées mais aussi visuelle dans les programmes, participera plus largement à la banalisation de la personne handicapée au sein de la société. Que cette banalisation gomme les peurs qui persistent envers certains handicaps, estompe certains fantasmes accrochés à d'autres et rendront ainsi « plus naturelles » les relations entre personnes handicapées et personnes valides. Car en termes d'échange et d'enrichissement personnel le visiteur handicapé, par ses différences, a beaucoup à apporter au visiteur « ordinaire ».

Le texte de cet article s'inspire du travail de réflexion mené depuis plusieurs années par Margaret Pfenninger, responsable du Service éducatif des musées de Strasbourg.

Document 3 :
L'accueil des personnes handicapées sensorielles au Muséum national - *La Lettre de L'OCIM, n° 58 1998*

L'accueil des personnes handicapées sensorielles *au Muséum national*

Sandrine Naveau-d'Eggis *

Comment accueillir les publics handicapés sensoriels et répondre à leurs attentes ? Tous les musées se sont trouvés confrontés un jour à ces problèmes. Pour les résoudre, le Muséum de Paris propose régulièrement des versions adaptées de ses activités : visites, ateliers... Mises en place avec des personnes handicapées, elles remportent un grand succès, qualitatif. ir l'information et la fidélisation de ces publics peu familiers des muséums restent encore problématiques.

* Sandrine Naveau-d'Eggis est responsable de l'accueil des personnes handicapées au Muséum national d'Histoire naturelle, service d'Action pédagogique,
36 rue Geoffroy Saint-Hilaire, 75005 Paris
téléphone 01 40 79 54 18
télécopieur 01 40 79 54 22
.nitel 01 40 79 54 54
mél eggis@mnhn.fr

Dans le cadre de la mission de diffusion des connaissances du Muséum, un an après l'ouverture au public de la Grande Galerie de l'Évolution, en septembre 1995, le service pédagogique, en s'agrandissant, a jugé nécessaire de diversifier ses actions pour accueillir tous les types de public. Une personne a alors été embauchée (l'auteur) afin de s'occuper, au sein de ce service, de l'accueil des personnes handicapées. Depuis trois ans, nous avons ainsi conçu un nombre important d'activités en direction de ce public. Elles ont été mises en place en relations étroites avec les personnes handicapées pour être sûr qu'elles soient bien adaptées et qu'elles répondent à leurs besoins (1). Nous avons décidé de travailler pour l'accueil des sourds dans le cadre d'un partenariat avec l'International Visual Theater (2), et nous avons également pris conseil auprès des membres de la cellule d'accessibilité de la cité des Sciences et de l'Industrie dirigée par Marie-Laure Las Vergnas, qui a une longue expérience de l'accueil de ces publics spécifiques.

Le public sourd

Le handicap auditif est celui qui, en France, touche le plus grand nombre de personnes. En l'absence de statistique officielle, le nombre de français ayant un déficit auditif est évalué à 7 % de la population. Ceci correspond à plus de trois millions et demi de personnes.

Parmi ces personnes, on distingue :
- les « sourds de naissance », si la surdité est intervenue à la naissance ou avant l'acquisition du langage. Environ 80 000 d'entre eux pratiquent la langue des signes française (LSF).
- les « devenus sourds », en cas de surdité plus tardive. Ils parlent, possèdent la langue française et utilisent la lecture labiale (5 % seulement la possède bien), mais ont de grandes difficultés d'adaptation à leur handicap qu'ils cherchent plutôt à effacer ou à contourner.

Nous avons choisi de mettre en place des activités en langue des signes dans une volonté de nous adresser plus particulièrement aux personnes sourdes de naissance. Plutôt que de faire traduire une visite « classique » par un interprète, nous avons recruté une personne sourde, Laurence Médin, pour présenter les visites et les ateliers. En effet, il est important, pour son efficacité et sa pertinence, que le discours ne passe pas par un intermédiaire mais soit donné directement par une personne issue de la culture sourde. Laurence Médin a été formée par les scientifiques du Muséum afin de pouvoir présenter tous les thèmes qui sont proposés au grand public dans la Grande Galerie de l'Évolution.
Elle anime également plusieurs ateliers en langue des signes. L'un d'eux, une animation pour les enfants de 5 à 7 ans, présente, sous la forme d'un conte, les milieux naturels et l'adaptation des ani-

DR : Lafaite Patrick/MNHN

« Le fait d'adapter des activités déjà existantes nous est apparu essentiel afin de ne pas enfermer les personnes handicapées dans des ghettos. »

maux à ces différents milieux. Cet atelier a fait l'objet d'un travail avec des comédiennes sourdes (3) qui ont observé comment se déroulait l'activité avec des enfants entendants et noté tout ce qui faisait obstacle pour créer une activité complètement adaptée aux enfants sourds. Pour les autres ateliers, moins « artistiques », une formation par les scientifiques du service pédagogique a été suffisante, l'animatrice faisant elle-même les adaptations nécessaires.

Le bilan des visites pour les personnes sourdes a été très positif. Les visiteurs sont attentifs et conservent une attitude d'écoute constante ; un dialogue s'établit systématiquement. Le public sourd est peu habitué aux sorties culturelles, les musées ne leur étant guère accessibles. Ils ont soif de connaître et se passionnent pour ce qui leur est proposé. Les sourds sont heureux de pouvoir découvrir exactement la même chose que tout le monde grâce à la langue des signes.

Afin de pouvoir accueillir les visiteurs sourds individuels, des visites sans réservation sont proposées trois fois par mois. Ces visites ont lieu le samedi à 14 h 30. Deux fois par mois, elles sont destinées aux adultes et une fois par mois aux enfants. Durant l'année 1997, nous avons proposé 21 visites ; il y a eu en moyenne 10 personnes chaque samedi. Il est apparu plus intéressant de proposer alors un cycle de visites plutôt qu'une visite générale, afin de favoriser la fidélisation du public. Il est important de préciser que le public sourd que nous recevons est toujours constitué du même noyau de « fidèles ». Ces visites sans réservation paraissent réellement répondre à une demande, car, surtout en ce qui concerne les adultes, nous recevons beaucoup plus de sourds à cette occasion que dans un cadre associatif.

Nous avons également souhaité mettre en place des activités communes aux sourds et aux entendants. Ceci se fait dans le cadre des « jeudis du Muséum ».

Un jeudi soir par mois, un scientifique du Muséum propose une conférence et, une fois par trimestre, cette conférence est traduite en langue des signes, ce qui permet aux sourds d'y participer avec les entendants. Chaque conférence demande une importante préparation de la part des interprètes, préparation qui comporte une séance de travail avec le conférencier. L'envoi systématique d'un document de présentation est également indispensable. À chaque conférence, il y a eu entre 15 et 25 personnes sourdes. Depuis le début de l'année 1998, nous avons organisé deux nouvelles conférences qui ont moins bien marché. Le thème scientifique de la première était trop pointu « Le transport des végétaux par voies marines ». Il n'a pas du tout touché le public sourd qui a rapidement déserté la salle et à la deuxième conférence, les personnes sourdes étaient beaucoup moins nombreuses. Cette expérience prouve à quel point il faut être vigilant sur le choix de ce que nous proposons au risque de voir le public, s'il est déçu une fois, dédaigner les nouvelles propositions. De plus, dans notre volonté de faire participer les personnes sourdes à des activités grands public, ne prenons-nous pas le risque de ne pas répondre réellement à leurs besoins ?

Nous réfléchissons actuellement à l'accueil des personnes devenues sourdes et malentendantes. Cet accueil pose des problèmes très différents de celui des personnes connaissant la langue des signes. Deux projets sont à l'étude. Tout d'abord la mise en place de boucles magnétiques dans différentes salles du Muséum. Cette aide spécifique adressée aux sourds et malentendants portant un appareil auditif est la plus efficace et d'ailleurs la plus répandue dans l'équipement des lieux publics. Grâce à elle, les malentendants perçoivent beaucoup mieux les sons qui peuvent, éventuellement être amplifiés sans gêner l'entourage (4). Elle pourrait être installée dans les auditoriums du Muséum. L'écrit est fondamental pour les personnes malentendantes qui peuvent grâce à lui suppléer le manque d'informations auditives. Ainsi, on envisage de sous-titrer certains films dans la Grande Galerie de l'Évolution et de faire un document écrit d'aide à la visite.

Le public aveugle

Pour les personnes aveugles, la découverte des objets passe par le toucher. Ainsi, le concours des conservateurs a été primordial, car, étant responsables des collections, le choix leur appartenait de laisser ou non les personnes aveugles toucher les objets dans les expositions permanentes. Avec quelques personnes aveugles, nous avons sélectionné des spécimens en fonction de leur solidité et de l'intérêt qu'ils pouvaient présenter pour des personnes déficientes visuelles. Les conservateurs des Grandes Serres du jardin des Plantes, de la galerie de Minéralogie et de la Grande Galerie de l'Évolution ont permis la découverte tactile de leurs collections. Dans la galerie de Minéralogie, l'ensemble impressionnant des cristaux géants peut être manipulé individuellement ou avec un conférencier. Une mallette pédagogique contenant des maquettes et des petits cristaux de formes, de densités et de texture particulières accompagne une visite guidée. Dans la Grande Galerie par exemple, des visites tactiles ont pu être mises en place sur les thèmes des milieux marins et terrestres. Cependant, ces visites ne peuvent se faire qu'accompagnées d'une personne du service pédagogique. En effet, la Grande Galerie de l'Évolution n'a pas été conçue pour accueillir le public déficient visuel et un parcours tactile n'a pu être mis en place. Nous accueillons donc les groupes sur rendez-vous, mais également les personnes venant seules. Il y a une demande importante de la part des personnes ne faisant pas partie d'association et désirant pourtant participer à des activités culturelles. Nous avons essayé de proposer des visites individuelles à dates fixes comme pour les sourds, mais sans succès. Nous répondons donc ponctuellement aux demandes de ces personnes.

Les ateliers présentant beaucoup d'objets qui peuvent être manipulés (squelettes, animaux naturalisés, maquettes...) ont été adaptés pour les enfants et les adultes déficients visuels. Le fait d'adapter des activités déjà existantes nous est apparu essentiel afin de ne pas enfermer les personnes handicapées dans des ghettos. Ainsi nous ne créons pas des activités spécifiques pour elles, mais nous leur faisons partager la même expérience que les personnes valides. Ces ateliers leur permettent de découvrir et d'apprendre, à leur rythme et dans un endroit calme plus propice à la concentration, les informations indispensables à la compréhension des thèmes traités dans le musée. En effet, après chaque atelier, une visite dans la Grande Galerie de l'Évolution permet d'illustrer, par une approche tactile des animaux naturalisés, les notions étudiées dans l'atelier. Par exemple, « Cric, crac, croc » est un atelier sur la dentition durant lequel les enfants vont toucher différentes mâchoires (cheval, chien, crocodile, requin...) et des maquettes illustrant le mouvement de plusieurs mâchoires (hippopotame, girafe, jaguar). Ensuite, nous allons dans la nef de la Grande Galerie de l'Évolution pour toucher divers spécimens naturalisés. Cette complémentarité est souhaitable, car elle permet de découvrir dans un endroit calme des concepts importants (adaptation à la nutrition) puis, dans la nef, à l'aide d'observations tactiles de donner du sens à ces nouvelles notions acquises en découvrant par exemple les relations entre la mâchoire, la dentition, les pattes d'un animal, sa musculature pour mieux situer sa place (prédateur/proie) dans la chaîne alimentaire.

On remarque chez les enfants aveugles une attention et une curiosité constantes et impressionnantes. Lors des ateliers qui durent souvent plus longtemps que pour les enfants voyants, l'enthousiasme ne retombe pas tant ce qu'ils peuvent toucher au Muséum participe à une découverte extraordinaire. Nous nous sommes ainsi aperçus que beaucoup de personnes aveugles de naissance, même parmi les adultes, ont des connaissances très approximatives de la nature, n'ayant pas, comme les voyants, le support des images. Ainsi, après une visite, Patrick, un enfant de

DR

« Même si cela peut paraître évident, il faut tout de même souligner que l'accueil du public handicapé sensoriel se juge qualitativement et non pas quantitativement. »

10 ans nous dit : « tous les animaux m'ont surpris car je n'avais aucune image. Je ne savais pas que le serpent était comme ça, ni la girafe. Maintenant, j'ai des images. » Les réactions des personnes aveugles sont toujours très positives étant donné la nouveauté de ce genre d'activité, et par là même, le fait qu'ils n'ont pour la plupart jamais eu l'occasion de toucher les animaux dont ils entendent souvent parler. Les adultes en particulier insistent sur le fait que les ateliers pour enfants peuvent leur convenir également étant donné leurs lacunes dans le domaine des sciences naturelles. Pour les enfants, comme pour les adultes, la visite parait toujours trop courte et il n'y a pas de limite à leur bonheur de découvrir. Camille nous dit qu'elle : « aurait pu rester toute la journée, même une semaine ! ». Cynthia : « on est déçu de quitter si vite le Muséum. J'aimerai qu'on fasse des visites sur plusieurs jours ».

En 1997, nous avons reçu environ vingt groupes dans l'exposition permanente et quinze groupes dans l'exposition temporaire *Îles : vivre entre ciel et mer*. Dans cette exposition qui a eu lieu de mars 1997 à janvier 1998 un parcours pour les personnes déficientes visuelles avait été élaboré. Des maquettes spécialement conçue pour être touchées (une maquette de Saint-Pierre-et-Miquelon et une autre sur la formation des îles), une planche tactile sur les becs des pinsons des Galápagos, des enregistrements sonores et des animaux naturalisés constituaient une visite cohérente de cette exposition. Cependant, cette visite ne pouvait se faire qu'accompagnée d'une personne du service pédagogique, et le problème de l'accessibilité des personnes venant individuellement se reposait, comme dans l'exposition permanente. En effet, si les supports tactiles conçus spécialement étaient accessibles à tous, en revanche, les pièces de collection exposées étaient protégées par des vitrines, des barrières ou des alarmes. Si cela empêchait les visites individuelles, cela rendait également difficile les visites des groupes : gymnastique périlleuse pour atteindre certains spécimens, alarme parfois impossible à neutraliser... Cette première expérience d'une exposition accessible aux personnes déficientes visuelles n'a certes pas été jusqu'au bout de son ambition, mais elle a eu pour nous le mérite de mettre en évidence tous les écueils à éviter pour permettre une accessibilité effective. À la suite de cette expérience, un cahier des charges a été réalisé pour que chaque concepteur d'exposition temporaire au Muséum, puisse trouver, s'il désire que l'exposition soit réellement accessible, les informations nécessaires à une bonne adaptation.

Formation de l'équipe pédagogique et du personnel d'accueil

Il est indispensable de former le personnel d'accueil qui est amené à entrer en contact avec les personnes handicapées. Ce personnel doit en effet aider le public handicapé à se diriger dans l'espace du musée et créer un climat chaleureux. Des stages de sensibilisation avec mise en situation, et des rencontres avec les personnes handicapées elles-mêmes sont essentiels. Ces stages permettent de connaître les besoins du public accueilli, de ne plus avoir peur du handicap et donc d'améliorer les services rendus aux personnes handicapées. En ce qui concerne l'accueil des groupes en visite guidée, les conférenciers ont également été formés, en particulier pour accueillir des personnes aveugles. Ce stage animé par Claude Gilbert, chargée de mission à la direction des Musées de France, et par deux personnes aveugles, a permis aux conférenciers d'appréhender les techniques d'aide à la locomotion, la découverte tactile et l'adaptation du langage.
Des séances de sensibilisation aux problèmes du handicap ont été organisées au sein du service pédagogique avec l'ai-

DR : MNHN

« Beaucoup de personnes aveugles de naissance, même parmi les adultes, ont des connaissances très approximatives de la nature, n'ayant pas, comme les voyants, le support des images. »

de de la cellule d'accessibilité de la cité des Sciences et de l'Industrie. Ces séances ont permis aux membres du service pédagogique de se sentir impliqués dans cette politique d'accueil.
Un stage de communication non-verbale est également nécessaire afin que tout le personnel puisse avec quelques rudiments de langue des signes donner des informations aux personnes sourdes qui se présentent, parler avec la conférencière sourde travaillant au Muséum, ou simplement découvrir ce mode de communication et s'ouvrir ainsi à la culture sourde. Cette formation animée par un professeur sourd d'IVT a eue lieu une première fois sur deux jours. Elle est à nouveau proposée pour les personnes n'ayant pas pu suivre la première session. En effet, le personnel d'accueil change sans cesse et il faut régulièrement proposer de nouvelles séances d'apprentissage de la langue des signes.

Annoncer, informer et communiquer

Ces activités mises en place, il est nécessaire de les faire connaître aux écoles et aux associations. Pour cela, un fichier d'adresses a été mis en place dans lequel toutes les associations et les écoles sont répertoriées ainsi que les noms des personnes ayant manifesté individuellement leur intérêt pour les actions menées au Muséum. Une information leur est envoyée au début et en milieu d'année scolaire. Cette information a plusieurs formes : dans la plaquette du service pédagogique des pictogrammes signalent, en face de chaque activité, si elle est accessible aux aveugles et aux sourds. Un document spécifique en braille et en gros caractères présente les activités destinées aux personnes aveugles, un autre a été réalisé pour les personnes sourdes. Deux séances d'information ont été organisées afin de faire connaître nos activités aux professeurs, éducateurs spécialisés et membres des différentes associations.
Les médias peuvent aussi être utilisés : revues spécialisées ou généralistes, télévision (l'émission : L'œil et la main). Il est plus difficile de rencontrer directement les personnes susceptibles d'être intéressées par nos activités. Un forum des associations de sourds organisé par l'institut Gustave Baguer d'Asnière a été une très bonne plate forme pour parler de nos activités et rencontrer des sourds ou des personnes travaillant en étroite relation avec eux. Nous essayons aussi d'être présents sur les salons spécialisés dans le handicap (Handica 98 à Lyon, Autonomic à Paris).
Ces efforts de communication sont essentiels pour attirer un public qui ne trouve pas sa place dans les lieux culturels et qui n'a pas toujours un accès direct à l'information.

Activités proposées aux handicapés sensoriels au MNHN

Visites guidées pour les non-voyants :
- La diversité des organismes des milieux marins
- La diversité des organismes des milieux terrestres
- La biodiversité, résultat de plus de 4 milliards d'années d'évolution
- Exposition temporaire : *Îles : vivre entre ciel et mer*
- Les cristaux géants (Galerie de Minéralogie)
- Adaptation des plantes aux climats (Grandes Serres)

Ateliers pour les non-voyants :
- Cric, crac, croc... Montre-moi tes dents et je te dirai ce que tu manges
- Sorties des eaux
- Des pieds et des mains... La locomotion des vertébrés tétrapodes
- Découvrir les mollusques
- Vivre en forêt amazonienne
- Les cristaux
- Les fossiles

Visites guidées en langue des signes française :
- Visite d'ensemble de la Grande Galerie de l'Évolution
- Sept visites thématiques dans la Grande Galerie de l'Évolution
- Visite de l'exposition *Îles : vivre entre ciel et mer*

Ateliers en langue des signes française :
- Pourkoikomandonkou
- Cric, crac, croc... Montre-moi tes dents et je te dirai ce que tu manges
- Sorties des eaux
- Des pieds et des mains... La locomotion des vertébrés tétrapodes

Pour conclure...

Même si cela peut paraître évident, il faut tout de même souligner que l'accueil du public handicapé sensoriel se juge qualitativement et non pas quantitativement. En effet, nous recevons peu de groupes : en 1997, nous avons reçu environ 18 groupes de personnes sourdes (11 scolaires et 5 adultes) et 20 groupes de personnes aveugles (14 scolaires et 6 adultes). Il y a plusieurs éléments de réponse à cet état de fait : toutes ces personnes n'ont pas accès à l'information sur nos activités, elles n'osent pas se déplacer jusqu'au Muséum car elles ne savent pas comment elles y seront accueillies, les prix sont trop élevés. Les personnes déficientes sensorielles se déplacent en groupe restreint, en particulier dans le cadre scolaire, chaque classe comptant au maximum 6 ou 7 élèves. Un prix étudié pour ces classes devra être notre prochain objectif pour permettre une ouverture effective du Muséum à tous. ■

Notes

(1) Ce travail réalisé au sein du service d'Action pédagogique et culturelle du Muséum, fait également l'objet d'une recherche réalisée au sein de l'équipe de Recherche sur la médiation muséale.
(2) L'association IVT, créée depuis 1976 par un groupe de jeunes sourds désireux de se lancer dans l'aventure théâtrale, a depuis étendu ses activités à plusieurs autres domaines tous liés à la culture sourde et à la langue des signes (LSF).
(3) Chantal Liennel (IVT) et Monica Companys (FormaSignes).
(4) RENARD Marc. Les sourds dans la ville. Paris : ARDDS, janvier 1996.

Entretien avec Laurence Médin *

La Lettre de l'OCIM : Quel a été votre parcours avant d'arriver au Muséum ?

Laurence Médin : Mon parcours avant mon entrée au muséum est essentiellement universitaire : après avoir obtenu un baccalauréat D (sciences naturelles), j'ai fait mes études à l'université Paris VI (DEUG B de biologie et licence de Biologie des organismes). Je souhaitais poursuivre mes études jusqu'au doctorat, filière Évolution et Génétique, mais j'ai dû arrêter en licence pour des raisons familiales. J'ai vu une annonce du Muséum recrutant des personnes sourdes pour un travail de conférencier(e). Ma candidature ayant été retenue, je pensais au départ que j'aurai une activité beaucoup plus soutenue, mais je ne fais que quelques visites par mois en fait. Je garde néanmoins espoir que cela augmentera. Je pense reprendre mes études quand mes enfants seront plus grands.

LO : Connaissez-vous d'autres personnes sourdes qui font le même métier que vous ?

LM : Oui, à la Villette et au musée du Louvre, ailleurs peut-être, mais je ne suis pas informée.

LO : Dans le domaine scientifique, qu'est-ce qui est le plus difficile à faire passer au public sourd ?

LM : En sciences, pour comprendre et évoluer, il faut avoir des notions de base apprises à l'école. Or la plupart des sourds n'ont jamais dépassé le niveau du Certificat d'aptitude professionnelle ou du Brevet d'expérience professionnelle, seulement dix pour cent des sourds ont eu accès au baccalauréat. Lors des conférences, les personnes sourdes en profitent pour me poser parfois des questions en dehors du thème de l'exposition. Par exemple, comment l'ADN peut-il être transmis de génération en génération ? Comment peut-il se dupliquer ? Quel est le rôle de l'ADN, des protéines, des mutations ? Comment débute la vie ?
À l'occasion de la visite de l'exposition : *Îles, vivre entre ciel et mer* certaines personnes voulaient avoir des renseignements plus précis sur la géologie, sur la formation des montagnes, sur le rift, sur les volcans, etc.

LO : À l'inverse, existe-t-il des domaines scientifiques où la Langue des Signes permet d'affiner le propos ?

LM : La pratique de la LSF peut parfois être un avantage pour vulgariser les sciences. Il en est ainsi de la présentation, dans la Grande Galerie de l'Évolution, des milieux terrestres, des milieux marins, ou encore de la partie présentant « l'homme facteur d'évolution ». Par contre, pour la présentation du dernier étage sur « l'évolution de la vie » c'est un peu plus compliqué. Je dois donc bien poser les bases au début de la visite. Parfois, la fidélité des visiteurs peut aider à une meilleure compréhension, c'est la raison pour laquelle le service d'action pédagogique du Muséum propose des cycles de visites. Ainsi l'ouverture du Muséum au public sourd a permis à l'un d'entre eux qui fréquentait assidûment les visites de commencer des études de sciences. Comme il me l'a confié, sa motivation grandissante l'a conduit en effet à apprendre les sciences.

LO : Qu'apporte ce type de visite aux personnes sourdes ?

LM : Le plaisir de visiter facilement et de pouvoir échanger après la visite avec des amis grâce à la LSF, la découverte du monde animal. Devant moi, je vois toujours leurs yeux écarquillés, émerveillés « d'apprendre » de nouvelles choses... c'est une réelle soif de découverte.

LO : Dans les écoles pour enfants sourds, organise-t-on régulièrement des sorties dans les musées ?

LM : Moi-même, je n'ai jamais pu profiter de sorties dans les musées durant ma scolarité. Je pense qu'aujourd'hui, ça doit évoluer un peu, mais il y a toujours dans les écoles un problème de manque de budget. Souvent les écoles spécialisées pour sourds investissent beaucoup d'argent dans l'apprentissage de l'oral. L'apprentissage et l'utilisation de la LSF passent encore trop souvent au deuxième rang. Je pense que dans l'avenir, avec la reconnaissance, y compris a niveau politique de la LSF, cela changera.

LO : Est-ce que vous-même avez l'habitude d'aller dans des musées ?

LM : Oui, quand j'avais sept ans, ma mère m'a amenée dans presque tous les musées de Paris (musée de l'Homme, musée de la Marine, musée Grévin, musée du Louvre, etc.) et j'en ai de très bons souvenirs. Je me souviens très bien de ma visite au musée de l'Homme : ma mère, elle-même sourde, faisait des efforts pour lire les légendes ou les panneaux et pour m'expliquer l'objet de la visite. Parfois, quand elle ne comprenait pas, elle me disait « tant pis ». Un détail m'a profondément marquée, il s'agissa du pied « rabougri » d'une femme chinoise qui se voyait contrainte, par sa culture, de ne pas changer la taille de ses chaussures.
Actuellement, je n'ai pas beaucoup de temps pour visiter les musées mais, je ne manquerai pas d'y retourner quand mes enfants seront plus grands ! ■

* Biologiste et sourde de naissance, Laurence Médin est conférencière au Muséum national d'Histoire naturelle.

Document 4 :
Handicap visuel - Extrait de Culture et Handicap, guide pratique de l'accessibilité - Ministère de la Culture et de la Communication - 2007

Handicap visuel

L'amblyopie, un handicap qui souvent ne se voit pas

L'amblyopie est un terme général désignant, après toutes corrections, un degré de vision (acuité visuelle ou champ visuel) très médiocre, inférieur à 4/10, au moins dans certaines conditions. Il convient de préciser que les mesures d'acuité sont faites dans des conditions standard ayant peu de rapport avec l'environnement réel et l'aptitude fonctionnelle du sujet. Elles ne suffisent pas à définir les déficiences et les conditions handicapantes, qui ne se réduisent pas au seul rapport taille/distance. La nature et le degré des déficiences sont multiples et les handicaps sont très variables selon l'individu et les conditions environnantes. Parmi les nombreuses déficiences visuelles, citons par exemple : vision floue, bonne vision dans des fourchettes de distances réduites, champ rétréci ou entrecoupé, difficulté de balayage du regard, vision réduite en forte luminosité ou en pénombre, sensibilité aux variations brusques de lumière, absence de relief, absence de couleurs... L'amblyopie est un handicap qui peut passer inaperçu : regard totalement « voyant », allure non hésitante, vision de très petits objets, sans ou avec port de lunettes.

Une perception de l'espace et du mouvement différente

Les personnes déficientes visuelles ont souvent des difficultés de latéralisation et de repérage dans l'espace, de perception de l'espace et du mouvement à divers degrés. Leur appréhension de l'information est séquentielle, du fait de leur vision non globale, et souvent partielle au premier abord. Évidemment, elles éprouvent aussi des difficultés de lecture (panneaux d'orientation, d'information, cartels, etc.). Pour ces personnes, l'orientation et l'accès au contenu sont facilités par l'utilisation de maquettes et objets à toucher, d'informations sonores, de textes bien éclairés et bien contrastés et de braille. Dans le cas de malvoyance, le reste de perception visuelle doit être privilégié. L'envie de toucher n'est pas systématique.

Des situations de non-voyance très diverses : personnes aveugles de naissance, aveugles tardives, ou avec un reste de perception visuelle

Il existe des situations très diverses, qu'il s'agisse de **personnes aveugles de naissance**, de personnes aveugles tardives ou avec un reste de perception visuelle. Pour les aveugles de naissance, nombre de prérequis visuels ne font pas sens ; le braille et le toucher sont indispensables. Quant aux **personnes aveugles tardives** ou avec un **reste de perception visuelle**, elles s'appuient sur des références visuelles acquises (couleurs, composition, etc.) et apprécient le discours.

Les attentes en terme d'accès aux œuvres sont donc diverses : toucher (œuvres originales ou maquettes), conférences dans un monument ou sur un parcours d'œuvres peintes ou non accessibles au toucher, audiodescription (spectacles, films...).

Document 5 :
De la main au langage - L'exposition La main entendue, Thomas Bilanges - La Lettre de L'OCIM, n° 7 - mars-avril 2001

De la main au langage

Une initiative originale a pris forme au musée des Années 30 à Boulogne-Billancourt : ouvrir les collections au public handicapé sensoriel et présenter une exposition – La main entendue – des animations qui leur sont proposées. Du 15 mai au 14 août, le public pourra découvrir le sens de ce travail.

L'exposition, la main entendue

Thomas Bilanges *

L'idée d'un témoignage photographique sur le handicap sensoriel a pris forme autour des activités que mène Marie de Ramefort au musée des Années 30 de Boulogne-Billancourt. Encouragée par les conservateurs des musées, Marie de Ramefort a élaboré le projet d'ouvrir le musée au public handicapé sensoriel sous la forme de visites tactiles pour les malvoyants et d'ateliers pour les jeunes sourds. Souhaitant partager avec le public l'enthousiasme vécu au cours de ces animations, le musée a décidé de l'illustrer par une exposition interactive où se mêlent aux réalisations plastiques de sept adolescents malentendants, des photographies en noir et blanc. Cette exposition, la main entendue, se tiendra au musée des Années 30 du 15 mai au 14 août 2001.

Cette exposition a pour origine la volonté de créer des passerelles entre le musée et celui qui voit ou entend différemment. Elle est le fruit de l'introduction d'une nouvelle pédagogie au musée que nous présenterons dans la deuxième partie de l'article.

Le musée, un médiateur entre les publics

R... a une quinzaine d'années. Il est sourd, muet et aveugle. Son corps privé de tout repère spatial, s'il n'est pas tenu, menace à tout instant de basculer dans le vide. Sans vision, sans audition, sans pouvoir même chuchoter sa solitude intérieure, comment pourrait-il sentir autrement le monde alentour ?
Recroquevillé sur lui-même, il franchit le seuil du musée, les épaules et le menton roulés sur sa poitrine. Son corps, comme un pendule déréglé, oscille entre les mains tendues de ses accompagnateurs. Emmuré dans son silence, appa-

Photo : ©Thomas Bilanges

La main entendue

* Thomas Bilanges est photographe,
Auteur de l'exposition *La main entendue* qui se tiendra du 15 mai au 14 août 2001,
Musée des Années 30
Espace Landowski
28 avenue André Morizet
92100 Boulogne-Billancourt
téléphone +33 1 55 18 46 64
télécopieur +33 1 55 18 51 58

remment inaccessible, il se ferme à tout ce que Marie lui présente (sculptures, stimulations corporelles...). L'heure de la visite s'écoule, sans résultat. Il se détourne de toute possibilité de communication. Et pourtant...

Pourtant, au dernier moment, son menton se relève brusquement, ses épaules s'ouvrent ; il s'approche du buste d'Irène Codréano, *Eileen Lane* et glisse timidement ses doigts d'abord sur le front, les yeux puis la bouche. Il trace alors un chemin sur son propre visage, tisse des liens imaginaires entre lui et son double sculpté. Il reste un temps en contact avec l'œuvre, répétant les mêmes gestes avec un peu plus d'assurance et de plaisir. Un léger sourire détend son corps. Il s'accroche à ce visage de résine comme si une balise à portée de ses mains peut émettre enfin, après un si long silence, ses signaux vers un monde extérieur. Un soulagement profond s'échappe de nos poumons.

Cette scène, pour l'avoir éprouvée, fut mon premier contact avec un monde d'enfants et d'adultes privés de facultés qui sont, chez nous, constamment sollicitées : la vue, l'ouïe, l'oralisation. Elle me troubla assez pour décider d'engager un travail photographique sur ce thème et participer à ma façon à cet effort mobilisé vers celui qui ni ne voit ou n'entend.

Comment en effet peut-on surmonter un tel défi né d'un paradoxe apparent : montrer à des malvoyants des sculptures et des peintures, tendre une corde aux sourd-muets en recevant leurs émotions induites par l'art au musée.

C'est le pari de celles et ceux qui travaillent dans la discrétion de leurs ateliers d'animation avec des êtres qui ne ressentent pas comme vous et moi ; mais qui, avant tout, ressentent.

L'investissement du corps dans les formes d'expression

Mon point de vue se place du côté de l'observation active : en partant dans un pays étranger dont on ne connaît pas la langue, il est nécessaire de découvrir un terrain d'entente pour communiquer. S'efforcer d'être tout petit ou même invisible dans le pays qui nous accueille, écouter puis proposer un langage autre que verbal

Contrairement à l'arme de poing l'appareil photo est un précieux outil de médiation : le champ photographique a constitué un terrain d'entente idéal avec le public handicapé sensoriel. Sur lui s'est établie une relation d'échange avec les jeunes sourds, d'où la parole était proscrite, dans un jeu d'égalité.

Photo : © Thomas Blangis

Car l'utilisation de l'appareil photographique, associant étroitement le geste au regard, a trouvé dans cette simultanéité un écho favorable à leur langage : ne parlent-ils pas avec leur regard et leurs mains comme le photographe ? Comme lui, n'appuient-ils pas d'un geste rapide le roulement instantané de leurs yeux ?

Le geste et le regard ainsi dégagés de la parole, de véritables complicités avec les jeunes pouvaient naître sans que je sache un seul de leur signe. Cette importance du regard autant que de la main, comme si le regard formait le son d'une voix mimée, m'a révélé l'extraordinaire potentiel d'énergie contenu en chacun d'eux.

Plutôt que de simples anecdotes ou d'ennuyeux déroulés pédagogiques, j'ai donc privilégié, dans le choix de mes images, des portraits, des attitudes où le regard vient soutenir fermement la langue du signe. J'ai tenté de rendre une photographie sensible à la parole ; que celle-ci puisse, à travers l'image, sauter aux yeux.

Chez les malentendants ou les malvoyants en effet, tout le corps vibre. J'oserai parler de corps vocal à leur propos. L'énergie qu'ils déploient vous enlève. Le corps peut parler fort, hurler même pour se faire entendre, il emporte, telle une lame de fond, dans sa tension de communiquer. Chargé de ce trop plein d'énergie, il nous échappe parfois.

Le mot que nous, dispensateurs de paroles, oralisons n'est pas l'unique apanage de l'être en existence, pas plus que le silence n'est la signature de l'absence ou du vide. Leur monde, de ce silence apparent, masque son bruit intérieur et chaotique. Une fois modelé par leurs mains, prenant leurs formes, il traduit l'essentiel où l'humour est préféré au bavardage.

Un nouveau regard sur le musée

Le musée nourri de ce tourbillon d'énergies inédites en est revigoré. Les sculptures, les visages, les bustes, s'animent soudain sous les mains devenues regards tactiles. Telle l'expression de l'enfant de bronze, blotti dans les bras de sa mère (*Maternité*, Chana Orloff), qui semble apeuré à l'approche de doigts avides de toucher ; ou bien le visage d'*Eileen Lane* prudente sous les caresses. D'autres œuvres, exprimant la force d'une nature sauvage, réclament leurs étreintes pour faire sentir la tension de leurs muscles.

Photo : ©Thomas Bürgin

Toucher du Commandant Lecerf de Chana Orloff ; en arrière-plan, une toile de Zinoviev, l'homme à la colonne.

Les matières, bronze, pierre reconstituée, résine, rugueuses ou lisses, parlent mieux entre les doigts que devant les yeux. C'est un vrai privilège accordé par un musée que de pouvoir toucher des œuvres ; n'est ce pas là, en effet, une des tentations que dégage la sculpture : retourner entre des mains ?
Ainsi régulièrement, les œuvres du musée s'animent comme la marionnette de Gepetto ; les sculptures se mettent à parler et à marcher, regardent, passionnées, des masques de carton en gestation dans les mains des jeunes sourds ; des tableaux orientalistes, surgissent des bédouins débarrassés de leur vernis. Le musée se transforme en royaume enchanté où le souverain aurait changé de sceptre : de l'œil, il passe à la main. Des séances bimensuelles de 1 heure 30 permettent à chacun des jeunes sourds de s'exprimer librement par des collages, des peintures, des découpages, de la couleur. Le tracé au crayon devient phrase, le dessin cheminement d'une pensée et, à coups de ciseaux, N... délivre des émotions trop longtemps refoulées. Tous font preuve d'une réelle dextérité dans la manipulation des matériaux et la mise en forme d'une imagination vive et énergique.

La main entendue, une exposition orientée vers l'animation

Pourtant rien ne serait arrivé sans l'extraordinaire. L'extraordinaire n'est pas une chose obscure, ésotérique et surnaturelle. Il résulte d'un effort entrepris par les éducateurs et les animateurs vers un « autre » qui parle un langage différent et se concrétise à travers différentes activités. Parmi celles-ci, le travail que Marie de Ramefort mène au musée des Années 30 me paraît précieux.
Animatrice au sens fort du mot, elle assure le passage d'une rive où s'agitent des enfants sourds et aveugles à l'autre, celle d'un monde façonné par nos sens croulant parfois de l'inertie du trop plein de bruits, d'images, de mots. D'un côté, des facultés de sentir qui malgré leur dénuement apparent, se tournent vers l'essentiel. De l'autre, un monde opulent de capacités sensorielles qui risque l'aveuglement, victime de saturations.
Marie, inlassablement, va et vient entre les deux, tente de les réconcilier, en cherche le juste équilibre. À pleines mains, elle puise au fond d'êtres en souffrance pour mettre au monde leurs énergies. En les prenant à bras le corps, elle les exprime.
Si R... est parvenu à sortir quelques minutes de lui-même, c'est que Marie a décelé, à force d'écoute et de stimulations, le petit passage, la brèche, qui a permis à un mur humain de se transformer en murmure et le murmure en échos.
Si N..., jeune sourde dont le regard triste se perdait dans le vide, a quitté sa mue du dedans, c'est que Marie l'a révélée. À la troisième séance, son être a retrouvé l'éclat d'une force libérée. Son regard s'est transformé, il est la manifestation la plus flagrante d'une illumination intérieure.

J'aimerai conclure ces impressions rapides par une image qui s'est précisée tout au long de ce travail.
Chaque semaine, je regardais évoluer le groupe comme un orchestre en pleine répétition où chacun jouait sa partition avec son instrument, qu'il fut à vent ou à cordes. Aux nombreuses hésitations, aux fausses notes, aux malentendus, aux silences des débuts ont vite succédé des sons façonnés au creux de mains fébriles. Des notes se sont échappées, puis des airs et une mélodie.
Marie s'efforçait par des gestes amples, une direction vigoureuse et une écoute permanente, d'intégrer les mélodies à un tout cohérent, de créer une symphonie modeste où chacun pouvait se dire et s'exprimer sans violence.
C'est peut-être cela l'harmonie. ■

Document 6
Offre culturelle et pratiques artistiques - Extrait de Culture et Handicap, guide pratique de l'accessibilité - Ministère de la Culture et de la Communication - 2007

article 3

Offre culturelle et pratiques

Musée des Beaux-Arts de Valenciennes : visite-atelier pour un groupe d'enfants déficients visuels.

Un cartel en braille de l'itinéraire tactile proposé dans le musée.

Adapter le langage, proposer des dispositifs compensatoires et une scénographie accessible

AIDES TECHNIQUES ET MÉDIATION NON HUMAINE

Certains supports et contenus de médiation, habituellement produits au sein de l'institution culturelle (cartels, notices, panneaux, aides à la visite....), nécessitent une adaptation pour une accessibilité aux différentes personnes handicapées.

Par exemple, une maquette ou un plan détaillé de l'équipement accessible à tous (relief,

artistiques

Plan placé à l'entrée de la bibliothèque de l'Alcazar à Marseille : plan graphique et tactile avec informations en gros caractères et en braille.

Plan en relief du château d'Angers.

Livret d'aide à la visite du château de Chantilly, imprimé en gros caractères, destiné aux personnes malvoyantes souhaitant découvrir librement les collections de peintures.

braille, écriture noire, disposée à une hauteur adaptée aux personnes en fauteuil) doit permettre un repérage des espaces, des niveaux, des parcours à privilégier pour les personnes en fauteuil roulant, en signalant les plans inclinés et les ascenseurs, les œuvres à toucher....

Le langage doit aussi être adapté : des phrases courtes, des mots simples, un vocabulaire compréhensible par tous, des illustrations d'accompagnement. L'élaboration des textes ne doit supposer aucun prérequis des lecteurs.

Différents niveaux d'approfondissement sont à prévoir dans les produits de médiation, afin de répondre aux attentes plurielles des personnes handicapées. Ces dernières ont parfois des attentes exigeantes liées à une pratique culturelle préexistante à la situation de handicap. Ou bien, au contraire, leurs pratiques culturelles sont peu, voire pas du tout développées.

Les personnes sourdes de naissance préfèrent des documents rédigés avec des mots simples, des phrases courtes et des illustrations. Les personnes ayant un handicap intellectuel ou celles ne sachant ni lire ni écrire apprécient l'utilisation de logiciels proposant une écriture en pictogrammes.

Ces outils de médiation sont à produire en noir, gros caractère et braille. L'utilisation de gros caractères (corps 18, Arial ou Helvetica) rend l'information accessible aux visiteurs malvoyants. Quant aux personnes

article 3

Offre culturelle et pratiques

Dans la galerie tactile du musée du Louvre sont présentés des moulages d'œuvres sculptées, accompagnés d'échantillons des matériaux utilisés pour les originaux.

Une visite virtuelle permet de suivre un guide dans le château du Haut-Koenigsbourg. En haut à droite de l'écran, les déplacements sont situés dans le bâtiment.

Exposition à la Cité des sciences et de l'industrie.

Indispensables pour les personnes handicapées, les aides techniques séduisent d'autres publics

aveugles, elles apprécient de pouvoir conserver un document en braille, afin de le lire chez elles. (Il est à noter que la superposition d'une écriture noire et du braille, qui perturbe la lecture, est à éviter.)

Ces outils peuvent être réalisés en collaboration avec une association de personnes handicapées ou une institution spécialisée locale.

En cas d'impraticabilité majeure d'une partie de l'équipement, un dispositif compensatoire doit être proposé : mise à disposition d'un document d'information spécifique, aménagement d'un espace de découverte adapté, visite virtuelle...

La scénographie tiendra compte des critères d'accessibilité. Les cahiers des charges destinés aux scénographes doivent systématiquement faire état des publics concernés, de leurs usages, de leurs besoins et des critères minimaux à intégrer obligatoirement au projet :

- ambiance visuelle et acoustique,
- présentation,
- éclairage,

artistiques

Rampe de guidage dans la salle des sculptures du musée des Beaux-Arts et de la Dentelle à Calais.

Parcours tactile audioguidé au musée archéologique de Strasbourg. Les descriptions détaillées des œuvres ont été préparées avec des personnes déficientes visuelles.

Matériel pédagogique destiné au public déficient visuel à la grotte des Combarelles aux Eyzies-de-Tayac-Sireuil (Dordogne). Fac-similé grandeur nature d'une gravure de bison, car les parois de la grotte ne peuvent pas être touchées ; ce fac-similé permet de sentir le trait de gravure, sa profondeur. Figurines en trois dimensions aidant à se représenter les animaux du Paléolithique en volume ; la figurine de l'homme donne une notion de la taille des animaux. Livret en relief. En complément de l'approche tactile, une visite commentée propose au public de ressentir la cavité (sons, odeurs, humidité, etc.).

• confection, mise en place et éclairage des cartels, notices et panneaux (type et taille des caractères, contrastes…),
• éveil de vigilance pour les vitrines,
• prise en compte du confort de déambulation,
• signalétique générale,
• préhension des dispositifs (espace multimédia, manipulations…).
Il convient d'identifier les aides techniques correspondant aux besoins en fonction des situations de handicap et à l'offre culturelle de l'équipement *(cf. p. 113)*.

L'audioguide est un bon exemple. De plus en plus utilisé par les visiteurs valides, il est plébiscité par les visiteurs en situation de handicap. Les personnes aveugles ou malvoyantes l'apprécient, s'il est suffisamment descriptif. Il doit être d'utilisation aisée et toujours associé à la signalétique et à l'éclairage (un audioguide ne sert à rien si le repérage de l'œuvre décrite est illisible). Les personnes psychotiques y voient un mode de médiation offrant une autonomie protectrice. Pour les personnes malentendantes, on peut proposer une boucle magnétique.

article 3

Offre culturelle et pratiques

Plan tactile et maquette d'une église romane (réalisation Archi-Tact).

Reproduction tactile d'un tableau de Georges Braque (réalisation Artesens).

Présentation tactile de l'oreille interne à la Cité des sciences et de l'industrie.

L'utilisation de maquettes « à toucher » est indispensable pour les déficients visuels, et constitue une aide non négligeable pour les personnes ayant un handicap intellectuel, pour les enfants et… pour tous les visiteurs. Les maquettes et images tactiles doivent répondre aux critères de lisibilité tactile et visuelle. Leur utilisation permet une meilleure représentation – partielle ou globale – des volumes d'un bâtiment, d'une œuvre, d'un objet, de certains détails…

Compensation économique, accessibilité de l'offre, logique d'incitation : trois critères pour une politique tarifaire adaptée

Il doit être possible de suivre les contours et les formes des objets présentés sans aucun risque. Il convient donc de neutraliser toutes les parties dangereuses. Un schéma en relief épuré, facile à lire tactilement, ne doit pas dépasser l'envergure d'un format A4. Pour la présentation des images en relief, on évitera la verticalité, au profit d'une inclinaison compatible avec la lecture tactile : environ 20°.

Il convient de rappeler que les efforts de médiation, les investissements en aides techniques contribuent à un élargissement des publics. Une action entreprise pour l'accueil des personnes handicapées accroît le confort et l'accessibilité pour tous, qu'il s'agisse de personnes valides ou en demande d'attentions particulières, en situation de handicap temporaire ou permanente.

Aides techniques et médiation non humaine

Les services	Les publics	La charte	Mise en place
Direction, administration Direction de la production Direction de la programmation Communication / Service de relation avec le public Service des publics Équipe pédagogique Correspondant immobilier	Tout handicap	**Supports et contenus**	*Adapter les cartels, les notices, les panneaux, les aides à la visite : hauteur d'accrochage, police de caractères, documents en braille, gros caractères, utilisation de la LSF…*
		Langage	*Privilégier les phrases courtes, les mots simples, l'association d'images… Proposer des logiciels permettant l'écriture en pictogrammes*
Direction, administration Direction de la production Direction de la programmation Communication / Service de relation avec le public Service des publics Correspondant immobilier		**Dispositifs compensatoires**	*Quand une partie de l'offre n'est pas accessible, proposer un dispositif compensatoire : maquette, document d'information spécifique, visite virtuelle…*
Direction, administration Direction de la production Correspondant immobilier Service des publics	Tout handicap	**Scénographie**	*Faire état des usages et besoins des personnes handicapées dans les cahiers des charges destinés aux scénographes • Prendre en compte ces publics pour l'ambiance visuelle et acoustique, la présentation des œuvres, l'éclairage, la confection et la mise en place des cartels et panneaux, la création d'espaces tactiles…*
Direction, administration Direction de la production Correspondant immobilier Service des publics Équipe pédagogique	Tout handicap	**Dispositifs techniques**	*Identifier les aides techniques correspondant aux types de publics handicapés ciblés et à l'offre culturelle proposée : audioguide, boucle magnétique, maquette tactile, sous-titrage, instruments adaptés…*
Direction, administration Correspondant immobilier Service des publics		**Outils informatiques à disposition**	*Accessibilité des écrans pour les personnes en fauteuil • Clavier simple d'utilisation, à touches larges • Coupler les écrans tactiles avec une synthèse vocale et une validation sonore • Possibilité d'affichage en gros caractères • Simplification des procédures d'interrogation et de consultation • Aire de circulation*
Direction, administration Bibliothécaire Documentaliste		**Collections adaptées : livre, documentation, lecture**	*Documents en gros caractères, documents sonores, livres tactiles, e-books, vidéos sous-titrées, vidéos avec langue des signes, textes faciles à lire*

OFFRE CULTURELLE ET PRATIQUES ARTISTIQUES